

Informations Internationales

FRANCE

— L'on sait qu'au Conservatoire, la danse n'est étudiée que depuis deux ou trois ans seulement, sous la direction de Mme Chasles. C'est au Théâtre national de l'Opéra que se trouve la grande Académie de danse. Le jury, présidé par M. Henri Rabaud, se composait de MM. Georges Hue, Jacques Rouché, P.-B. Ghensi, Maurice Emmanuel, Marcel Samuel-Rousseau, Jean Chantavoine, secrétaire; Serge Peretti, Serge Lifar.

Le premier prix a été attribué à M^{lle} Bailly; pas de second prix; un premier accessit à M^{lles} Thurston, Édiar et Vallière, et un deuxième accessit à M^{lles} Jacquart et Beneditte.

— L'Opéra a remis sur l'affiche le ballet de *Namouna*, qui avait été sifflé par les abonnés, autrefois. Mais réduit à quelques morceaux arbitrairement choisis, amputé de son livret, il nous revient comme un simple divertissement. Les danseuses, en tutu blanc, les danseurs, en veste de velours noir, offrent des groupements variés, d'après la chorégraphie de Léo Staats. M^{lle} Camille Bos exécute avec bien un pas de deux, en compagnie de Peretti; M^{lle} Lorcia danse le pas de la « Sérénade » et la « Valse de la cigarette ».

— A l'Opéra Comique, on a donné, en mai, les « Ballets d'Orphée », chorégraphie de Lisa Duncan, et composés sur la musique de Glück, où se marie la pure ligne générale classique et la hardiesse de chaque attitude. Les spectateurs de l'Opéra Comique ont acclamé ce spectacle.

— Le 29 mai, à l'Opéra-Comique, a eu lieu le gala de l'Aviation, auquel les Sakharoff prêtaient leur concours. Réalisme affiné de fragilité, audacieuse imagination mise au point par un art parfait, goût de synthèse qui donne à chacun de leurs gestes un maximum de relief et d'expression, science inspirée avec laquelle ils allient la peinture, la sculpture, la musique et le mouvement, dégageant une poésie intense. A plusieurs reprises, ils furent triomphalement acclamés.

— Argentina avait convoqué, le 16 juin, à l'Opéra, la presse pour les nouvelles représentations qu'elle donne à Paris. De ses voyages, elle a rapporté trois brefs spectacles inconnus



ARGENTINA

(Photo d'Ora, Paris.)

à Paris : deux « suites », l'une *argentine*, l'autre *andalouse*, inspirées par des mélodies populaires; un *fandango* dansé sur une musique de Turina. Dans *Condicio*, première des danses de la *suite argentine*, quand elle paraît, vêtue d'une robe blanche à triple volants et ponctuée de pois bleus, c'est le regard chargé d'énigme et la moue moqueuse. Une légère ondulation des hanches traduit le désir de séduction, cependant que le mouchoir, agité avec une malicieuse négligence, dis-

simule un émoi secret ou souligne quelque trait de coquetterie.

— Les ballets polonais de Félix Parnell ont donné à l'Opéra Comique une série de représentations. En une soirée, quatorze ballets ont été représentés. L'inspiration en est puisée à des scènes populaires, au folklore, et à des tendances symboliques. Citons, parmi les danses de la première catégorie : *Fête de la moisson*, *Le petit cheval tartare*, les *Danses nuptiales de Lowiek*, et, dans la seconde : *Le démon et la foi religieuse* et *Le travail et la luxure*.

— Le 15 juin a eu lieu, au centre Marcelin Berthelot, une soirée consacrée aux danses d'Orient. Leila Bederkhan se produisit successivement dans des danses hindoues, des danses égyptiennes, des danses persanes, des danses druses, des danses gitanes..., autant d'exquises visions où la beauté des costumes et leur richesse variée soulignait la grâce du geste.

— Maria Ricotti a donné, au Théâtre des Capucines, en compagnie de Maria del Villar, de Nyota Inyoka, de Souzuka et de Toshi Komori, un récital de danses, qui a obtenu le plus vif et le plus mérité succès. Maria Ricotti avait disparu de la scène depuis 1929.

— Au Théâtre des Ambassadeurs, le 28 mai, Grant Mouradoff a donné un gala de danse avec le concours de la danseuse Ada Pourmel et de la cantatrice, M^{me} A. Argoutinsky. On doit louer les gestes et les attitudes du danseur, qui, tous correspondent à une intention bien définie : pensée ou sentiment.

— Au Théâtre des Mathurins, Ellinor Tordis, la danseuse autrichienne, a donné un unique récital de danses, dont des « danses d'après des tableaux anciens », obtenant l'effet le plus émouvant grâce à ces impressions « picturales ». Ses gestes sont d'une grande finesse.

— Vera Krylova a donné, le 10 mai, à la salle Adyar, une soirée de danses. Au programme, entr'autres, la délicieuse valse de Beethoven, *Le jet d'eau*, sur un prélude de Prokofiew; *La neige danse*, de Debussy. L'interprétation si personnelle d'œuvres très variées et choisies a valu à la grande artiste un vif succès. Citons aussi *La fête au village*, sur des airs populaires russes, ensemble réglé avec art et dansé par Vera Krylova et quelques-unes de ses charmantes élèves.



Vera KRYLOVA

— Le bal Toulouse Lautrec a eu lieu au Moulin de la Galette. Toutes les maquettes avaient été établies d'après des dessins de l'époque. Jane Avril, la célèbre danseuse,

seule survivante du fameux quadrille du Moulin Rouge, fit à la fois sa rentrée, après une longue éclipse, et ses adieux au public.

— « Le Théâtre des ballets russes » a donné à Paris plusieurs soirées de ballets, après avoir paru tout d'abord en Italie. Il se prépare à effectuer, ainsi, une série de tournées. Le programme des spectacles se compose de plusieurs ballets anciens. Leur répertoire, à deux ou trois exceptions près, est celui de la dernière période de l'ancien Théâtre impérial de Russie. La troupe comprend des artistes de qualité : M^{lles} Lesprilova, Lycette Darsonval, Ruth Sandler, Sonia Woizikowska, MM. John Sergueïff, Dolinoff, Kelbourskas, Moyscenko.

— M^{me} Surya Magito, danseuse russe, a donné, en juin, une soirée à la clinique de danse de Dalcroze. Danses qui se partagent entre l'incantation et la hantise, avec un orchestre extraordinaire de gongs birmans et chinois, balafon, flûte laotienne, tambour japonais.

— Le danseur japonais Toshi Komori inaugurait récemment son studio, de caractère nettement oriental. Il présenta, en compagnie de M^{lles} Souka Hati et Nina Dreessen, ses dernières créations, en plus des œuvres de son répertoire. Danses qui s'accompagnent presque toujours des accessoires : une ombrelle, un éventail, des tambourins, des voiles, une coupe, un harpon d'or, des branches fleuries, et dans lesquelles le danseur rend à merveille, dans quelques danses de caractère direct, la souffrance, l'épouvante, la prière ou la joie. Le chanteur japonais Makie, à la voix chaude et profonde, prêtait son concours à cette manifestation artistique.

— L'Association « Étude du mouvement », sous l'active présidence de M^{me} Lorel de la Tour, a donné, en mai et en juin, plusieurs réunions documentaires : Causerie de M^{me} Lorel de la Tour (avec démonstrations et projections) et de M^{me} Boutkowski; gymnastique plastique par M^{me} Van Son (diplôme Hageman); dans l'atelier du sculpteur Benneteau, conférence du Prince Wolkonski sur la mimique. Avec le concours de la danseuse Lisan Kay, de l'École Yeïchi Nimura, M. W. Schuftan a donné ses cours sur la composition chorégraphique.



La réception des ballets polonais aux A. I. D.
(Photo Compagnie continentale, Paris.)

— Le 11 avril, à 17 heures, les ballets polonais de Félix Parnell ont été reçus, à leur arrivée dans la capitale, avec l'Association des jeunes musiciens polonais à Paris, en l'hô-

tel des « Archives internationales de la danse ». Très cordiale réception. Dans son allocution de bienvenue, L.-A. Lichy a souligné le sens de cette manifestation aux A. I. D., « centre universel de la danse ». Parmi les assistants : la comtesse Chlaporfkî, femme de l'ambassadeur de Pologne à Paris, et M^{me} Mulftein, femme du ministre de Pologne à Paris; M^{lle} Halama, étoile des ballets Parnell; Solange Schwarz, de l'Opéra-Comique, M^{me} Tugal; Serge Lifar; M. D. Charles, directeur de la *Tribune de la Danse*; le président-fondateur des *Archives internationales de la danse*, Rolf de Maré, Pierre Tugal, conservateur, etc..... Les excellents danseurs régionaux de la « Bourrée montagnarde auvergnate », du Casino de Paris, accompagnés de leur « vielleux » et de leur joueur de biniou, prêtaient leur concours à cette manifestation internationale de la danse.

— Le 17 mai, Sarah Osnath-Halévy, mime, chanteuse et danseuse, donnait une soirée en l'hôtel des A. I. D. La grande artiste interpréta le folklore yéménite, art curieux, plein d'attrait, recueillant les plus chaleureux et mérités applaudissements. Il y a, dans tout ce que fait Sarah Osnath-Halévy, autant de foi que d'intelligence, autant de beauté que de finesse gracieuse.



Sarah OSNATH-HALÉVY.

— Le 24 mai, sous le haut patronage de M. André Mallarmé, ministre de l'Éducation nationale, les A. I. D. avaient organisé « une nuit de danses », au profit du « fonds de chômage des artistes et artisans d'art ».

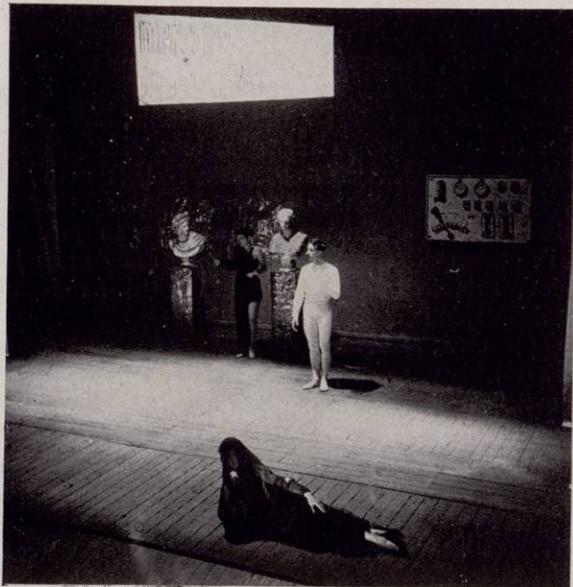
Dans la cour aux larges dalles entre lesquelles pousse l'herbe, un public d'apparat étalait son élégance. Et c'est dans ce jardin, à la pergola blanche toute nimbée de lumière diffuse, que pénétrèrent, tour à tour, la Chine aux tons d'estampe, M. Yeïchi Nimura et M^{lle} Lisan Kay; l'Espagne passionnée et M^{lle} Manuela del Rio; la Perse et tout l'Orient à la fois malicieux et mystique incarné en M^{lle} Sarah Osnath-Halévy; enfin la danse classique de chez nous et aussi de la Russie d'autrefois, figurée par les ballerines de M^{me} Ksché-sinska, M. Grant Mouradoff et M^{lle} Adda Pourmel, M^{lle} Nina Tarakanova et M. André Eglewsky et, par contraste avec les essais de dynamisme moderne d'Ione et Brieux, le XVIII^e siècle précieux et raffiné de M^{lle} Solange Schwarz et de M. Constantin Tcherkas, danseuse étoile et maître de ballet de l'Opéra-Comique, et le magnifique Grand siècle de M. Alexandre Sakharoff. Et la célèbre « Bourrée auvergnate », ainsi que les fameux danseurs bretons, du Casino du Paris.

Vision d'art, qui laissera un souvenir durable à tous ceux qui eurent le privilège d'assister à ce gala de danse.

— A Bordeaux, au « Trianon », le danseur Georges Taline, élève de M^{me} Milioukova-Gruber et de M. Charles Gruber, du ballet de Moscou, a donné un récital de « chorégraphie acrobatique » qui a obtenu un grand succès.

— Le 30 avril, le studio de danse Wulff, de Bâle, a donné au théâtre municipal de Mulhouse une nouvelle interprétation des ballets *Parade* et *Mercur* de Erik Satie (Chorégraphie et mise en scène : Mariette de Meyenburg).

Les ballets, sous la direction de M. Ph. Strübin, chef d'orchestre de la C. C. O. C., ont été très applaudis par un public nombreux.



« Mercure », ballet de Erik SATIE.
(Photo Eidenbenz.)

ANGLETERRE

— Une grande matinée de danses a été organisée par la « Société impériale des professeurs de danse », au profit du Fonds des hôpitaux de la *Daily News-Chronicle*. Le programme en était excellent, mais trop long à relater ici, en détail. Le Ballet fut donné par Cecchetti Branch, qui présentait les quatre magnifiques danseurs : Pearl Argyle, Bessie, Forbes-Jones, Peggy van Pragh et Mary Skeaping. Avec l'opérette, on donna un petit ballet arrangé par Grande Cone. Une belle bacchanale, avec quelques magnifiques groupes, fut ordonnée par M^{me} Olive Ripman, qui est également compositeur d'un morceau qui a le plus grand succès — un fox-trot lent, dansé par les quatre couples principaux d'ici. Derra de Moroda, bien que n'étant pas membre de la Branche (General Teachers), était invitée pour la présentation de la danse nationale, intitulée : *Une Noce hongroise*. Diverses autres excellentes danses et scènes furent accueillies avec enthousiasme.

— Bessie Forbes-Jones, une des meilleures danseuses classiques en Angleterre et professeur connu, a donné une représentation, avec ses élèves. Son propre solo, classique et national, a donné la preuve de sa grande valeur.

— La saison du Ballet de Vic-Wells est terminée, mais une quinzaine spéciale de Ballets est donnée au Théâtre de Saddler's Wells, qui commence le 20 mai avec Alicia Markova comme Prima Ballerina, Anton Dolin, Harold Turner et les danseurs du Ballet Vic-Wells.

— Le jeune chorégraphe Anthony Tudor, du Ballet Maria Rambert, a fait d'étonnants progrès. Il est maintenant au premier rang des chorégraphes. Son travail montre une haute intelligence, une grande originalité et un véritable sens musical. Dans son dernier ballet, au Ballet Club : *La descente d'Hébé* (musique d'Ernst Bloch), la légende revit tout entière dans les divers mouvements de danse de l'artiste. C'est un ballet qu'il faut voir plusieurs fois pour en saisir toute la beauté. Élisabeth Schooling et Maud Lloyd sont parfaites : l'une, dans le personnage d'Hébé; l'autre, dans celui de la Nuit. Anthony Tudor personnifie Hercule, et le jeune danseur Sud-Africain Frank Staff est un Mercure très apprécié.



« Le mariage de Figaro ». Ballet donné à l'Opéra de Glyndebourne. M^{me} DERRA DE MORODA, maîtresse de ballet, dans le rôle de Figaro, avec M. Frédéric FRANKLIN et le corps de ballet.
(Photo L. N. A., London.)

— Le Ballet Rambert apparaît aussi sur la scène de Covent Garden, pour la saison d'opéra, avec Alice Markova comme première danseuse. Anthony Tudor arrangea le ballet pour la *Cerentola*, de Rossini, qui paracheva le succès de la soirée. Alice Markova, aidée de Walter Gore, danse brillamment. Le pas de trois, par Élisabeth Schooling, Peggy van Pragh et Anthony Tudor, est un excellent passage. Le jeune chorégraphe est capable de garder à sa danse tout son style, bien que la plupart des pas soient exécutés sur les pointes. Aucun doute que Tudor ne soit le chorégraphe anglais dont il est permis d'attendre les plus grandes choses.

— Une très intéressante conférence eut lieu au Kensington Club sur l'Opéra et le Ballet. Les conférenciers étaient MM. Frank Howes (*The Times*), Edwin Evans (*The Daily Mail*), et Arnold Haskell (*The Daily Telegraph*).

DERRA DE MORODA.



« Alcina », ballet d'Andrée HOWARD, donné au Vauxhall Gardens avec Hugh LAING, Maude LLOYD, Anthony TUDOR.
(Photo J. W. Debenham, Villesden.)



La jeune danseuse Isa Voss a débuté le 11 mai au Théâtre Royal néerlandais d'Anvers, où elle a obtenu un grand succès avec une suite de danses sur des airs flamands du XVII^e siècle.

DANEMARK

— La saison 1934-1935 nous a donné au moins deux ou trois nouveaux ballets de valeur.

Au programme du Théâtre Royal figuraient plusieurs ballets, mais ici comme partout, les reprises étaient en majorité. Le Théâtre Royal reprit ainsi avec beaucoup de succès les ballets suivants : *Gaücho* (Harald Lander, Émile Réesen), *Les Caprices de l'Amour et du Maître de ballet* (Galeotti), *Songes* (Émilie Walbom, H. C. Lumbye), *Voile de Pierrette* (Schnitzler, Dohnanye), *La Bergère et le Ramoneur* (H. C. Andersen, August Enna, Harald Lander), *Spectre de la Rose* (Fokine, Weber), *Coppélia* (Delibes), *Napoli* (Bournonville), *Le Conservatoire* (Bournonville), *Le Combat des Déesses* (Viggo Cavling, Harald Lander, Émile Réesen), *Chopiniana* (Fokine).



« Le Boléro », de RAVEL.
(Fot. Myltskov, Helsingor.)

Les nouveautés étaient tout d'abord : *La Veuve dans le Miroir*, ballet de Kjeld Abell, musique de Bernhard Christensen, chorégraphie de Børge Ralov, costumes et décors de Kjeld Abell. Puis *Boléro*, de Ravel, chorégraphie de Harald Lander. Et *Il était un soir*, de Harald Lander, musique de H. C. Lumbye.

— En dehors du Théâtre Royal, Trudi Schoop a donné avec son ensemble une série de représentations au Théâtre du Casino. La National-Scala nous a montré les ballets Birger Bartholin, Gaubier, Elna. Enfin le Folketeatret a donné un *Gala de quarante ans*, du jour du début de la célèbre Primaballerina Ellen Price.

Je veux donner ici, en résumé, l'action des deux nouveaux ballets danois, et quelques appréciations de la presse.

La Veuve dans le Miroir. Présenté pour la première fois au Théâtre Royal de Copenhague le 20 novembre 1934.

Introduction

Une jeune fille charmante de bonne famille célèbre son mariage avec un bel officier. Elle a toujours vécu dans un milieu commode, choyée de la famille et des amis. Les grands événements ne l'attirent pas.

Le Jazz de nocés

Les invités dansent.

La danse du mendiant

Le monde, hors du jardin de la villa, force en configuration d'un mendiant, le portillon. On veut le mettre à la porte, mais la mariée, qui veut faire œuvre de charité, lui offre un morceau du gâteau nuptial. Après quoi on le met dehors.

L'adage de la mariée

La fête est presque finie. L'adage de la Mariée, qui est une image de la jeune mariée moins les parents, le milieu et l'éducation, danse avec son partenaire blanc, pendant que les invités font des réflexions joyeuses.

Le Bateau quotidien

Le bateau quotidien vient prendre les nouveaux mariés.

Le Pas de six banal

La réception dans le nouveau ménage, où il ne se passe rien que ce que tout le monde peut voir.



« La Veuve dans le miroir », de KJELD ABELL.
(Fot. Myltskov, Helsingor.)

La Valse

Ils cueillent des fleurs, et il aperçoit une fille pendant qu'elle continue sa cueillette, sans rien remarquer, ou sans rien vouloir remarquer.

La Monotonie

La monotonie intime est interrompue par de petits lanciers sociables.

Le Pas de deux

Flirt. Papotage. Marivaudage. Adam et Eve. La pensée fuit.....

La mort de l'officier

La vie journalière continue, jusqu'au jour où l'officier, tout à coup, meurt.

Le Triomphe conventionnel

Le chagrin conventionnel, avec les cartes de visite, les gants et les voiles luttent avec l'envie de vivre sans œillères, et gagne.

La Gavotte

La veuve est assise près de la fenêtre de sa chambre, sans savoir ce qui se passe dans la rue, devant ses fenêtres.

Le Peintre

L'image de sa vie est presque achevée; elle vit dans la mémoire.

La Fin

Le mendiant qui, lui aussi, revient dans sa mémoire, s'approche de l'Adage de la Mariée, qui le suit pour voir ce qu'il y a hors du jardin de la villa, mais la veuve ne peut pas laisser l'image, qui reflète sa pensée, elle se tient à la bordure dorée qui, à la fin, l'entoure. Elle regarde fixement dans le miroir et ne voit qu'elle-même au fond de l'indifférence charmante de son existence. Il est presque trop tard, l'Adage de la Mariée est au portillon ouvert. La veuve brise la bordure du miroir, et vit.

* * *

Ce ballet, dont la musique et la chorégraphie sont ultramodernes, était attendu avec le plus grand intérêt, et on était curieux de lire l'opinion de la presse.

Politiken, sous la signature de Viggo Cavling, écrit : « Il est certain que le ballet, comme tous les autres arts, tend à se renouveler. Le ballet ancien, ici connu par Bournonville, en Russie représenté par Petipa, fut renouvelé par Fokine. Mais de nombreuses années ont passé depuis qu'on a vu paraître les premières créations de Fokine; on veut maintenant aller plus avant pour montrer dans le cadre du ballet classique ce qu'il y a eu de nouveauté dans la peinture, les arts plastiques, et dans la musique. C'est en cela qu'entre autres, Massine et Balansjine ont travaillé à l'étranger, et hier soir, est apparu ici le premier véritable essai... Sans l'aide du programme, on voulait comprendre cette action, où tout est exprimé par la danse ou des symboles. C'est pourquoi le ballet devient une espèce de relief dans le genre de Willumsen... »

De *Dagens Nyheder* (Haagen Falkenfleth). — « La plus grande nouveauté de l'art chorégraphique fut hier soir présentée au Théâtre royal : un ballet, plein de gravité difficile, avec une action sur un problème sérieux, et des danses sans mimique. Le ballet, hier soir, rappelait le Ballet-Joos et le Ballet-Trudi Schoop : les jolies danses nom-

breuses créées avec la musique de Jazz, et surtout la mimique supprimée entièrement était du travail danois et tout à fait original... Le beau et le vrai dans le ballet étaient les images blanches, dansées par M. Brenaa et M^{lle} Else Hojgaard, et un pas de deux d'amour, une danse par M. Ralov et Margot Lander dans une clarté de feu rouge ».

De *Social-Demokraten* (Georg Wiinblad). — « Jeune et frais Jazz-Ballet au Théâtre royal. Dans sa pensée révolutionnaire paraît ce morceau de ballet-symbolisme, réconfortant à voir sur la vieille scène de Bournonville. Et bien réussie est la chorégraphie de Borge Ralov, qui rompt avec le vieux ballet traditionnel et qui, dans son style fort, s'approche plutôt de l'art russe moderne. »

De *Berlingske Tidende* (Frederick Schyberg). — « Une jeune expérience qui, avec ses défauts, signifie une renaissance pour le ballet danois. »



« Il était un soir », de Harald LANDER.

(Fot. Mydtskov, Helsingør.)

— *Il était un soir*. — Ballet en trois tableaux. Musique de H. C. Lumbye, arrangée par Emil Réesen. Chorégraphie et mise en scène de Harald Lander. Décors de Axel Bruun. Costumes de Ove Chr. Pedersen.

1^{er} tableau. « Le Parc de Tivoli ». 2^e « L'Isle de Tivoli ». 3^e « Le Songe ».

... C'est dans le vieux parc de Tivoli de Copenhague, en 1850, lorsque le célèbre compositeur Lumbye lui-même conduisait ses célèbres polkas, valse et mazurkas. Tout Copenhague se promène ou écoute la musique. Parmi les jeunes qui flânent, il y en a deux qui échappent à l'Isle idyllique de Tivoli, et ils s'embrassent sous la statue de l'Amour. Le petit coquin souffle pour les endormir. Pour les deux amoureux passent, derrière un rideau de voile éclairé en bleu, les plus célèbres danses de Lumbye, jouées par un orchestre de petits amours. A la fin, le jeune couple se trouve dans la danse, et il s'unit sous le signe de l'anneau des fiançailles.

Ce ballet, qui est une apothéose au compositeur bien aimé de nos grands-parents, fut reçu avec des cascades d'applaudissements par le public, et toute la presse a souligné son immense succès.

M. Viggo Cavling, dans *Politiken*, écrit : « Dans le ballet, il y avait vraiment une réminiscence de l'ancien Tivoli, et le public qui, tout le temps, avait fort applaudi, a, à la fin, rappelé le librettiste, le metteur en scène et le maître de ballet Harald Lander. Un compte rendu sévère trouverait peut-être que le ballet a trop facilement obtenu du succès, mais le succès est indiscutable, et les ravissants airs danois de Lumbye, qui ont doré la soirée, donnaient à la représentation un cachet vraiment artistique. »

De Kai Flor, dans *Berlingske Tidende* : « Une harmonie en gris et bleu, une beauté de rythme, de jeunesse et de joie. Cette scène aurait mis à la main du peintre de la danse, le Français Degas, le crayon de pastel, afin de fixer cette vision berçante et légère, comme on aurait désiré pouvoir, soi-même, décrire, peindre, jouer ou danser cette valse éternelle, telle qu'elle fut dansée hier soir par notre ballet merveilleux »

Poul ELTORP.

LETTONIE

— A Riga, le premier ballet national letton, *Le triomphe de l'amour* (Mīlas uzvara) a été la plus éclatante manifestation de l'art théâtral letton, cette saison. Pour la mise en scène de cette œuvre, il faut mentionner le maître de ballet letton V. Komisars, créateur du libretto, mort depuis; le chorégraphe et maître de ballet M. O. Lémanis; le compositeur, professeur M. J. Medinš, et le décorateur, M. L. Liberts. Le sujet est riche en danses classiques et populaires, représentant les différentes cérémonies des anciens Lettons à la soirée de S. Jean, et à la noce. Dans les rôles principaux : M^{me} H. Tangieva-Birsnieks, M^{lles} Grikis S. Jurgens, B. Tobias, T. Smits; MM. H. Plūcis, E. Lestchevskis, O. Bernhofs, R. Saule.

— L'école de ballet de l'Opéra national, sous la direction de M. Plūcis et de ses adjointes, M^{me} Gangieva-Birsnieks et M^{lle} Jurgens, s'est produit à diverses reprises.

— Herman Kolt, le célèbre danseur esthonien, a donné deux représentations avec un vif succès à l'Opéra national.

— L'ancienne maîtresse de ballet de l'Opéra national, M^{me} A. Feodorova, avec le concours de ses élèves, a donné un festival pour le dixième anniversaire de son Studio.

— L'école rythmique, méthode Jaque Dalcroze, dirigée par Anna Achman, a fêté au Théâtre national le vingt-cinquième anniversaire de son existence.



« Le triomphe de l'amour ».

— L'école de danse plastique Beatrice Vigner a organisé une soirée, où la totalité des élèves, au complet, se sont produits.

— Un grand événement artistique, à l'Opéra national de Riga, a été la suite des représentations de l'Opéra royal suédois, au cours desquelles une matinée a été consacrée au ballet. On a représenté les deux ballets : *La dispute des déesses*, chorégraphie de Harald Lander, et *Le Train bleu*, chorégraphie de Julian Algo. Tous les deux sont des ballets

modernes, avec des éléments de technique plastique et d'acrobatie. Brita Apelgren, Feodora Lagerborg, Charle Gustav Kruse et Ortto Foresen ont remporté un grand succès dans les rôles principaux.

Elsa SILINS.



M^{me} H. TANGIEVA-BIRSNIEKS et M. H. PLUCIS.

POLOGNE

— La saison 1934-1935 n'est pas riche en événements chorégraphiques, mais on a travaillé, aussi bien à l'Opéra qu'aux écoles, et l'on peut espérer que ces travaux nous préparent des manifestations artistiques nouvelles et attrayantes.

La nouvelle directrice de l'Opéra, M^{me} Korolewicz-Wajda, cantatrice de grande renommée, a renouvelé le personnel du ballet de fond en comble. Elle a engagé, comme maître de ballet, M. Jan Ciepliński, ancien élève de l'école de ballet de Varsovie, membre des ballets russes de Djaghileff, dernièrement maître de ballet des opéras de Stockholm et Budapest. Sa tâche à Varsovie n'était pas facile. Il fallait former à la hâte une nouvelle troupe de ballet d'opéra, composée des danseurs des diverses écoles. Mais le jeune maître de ballet a mis beaucoup d'enthousiasme dans son travail, et les résultats ne se sont pas fait attendre. Il a réglé en très peu de temps les danses des opéras : *Aida*, *Carmen*, *Iris*, *Faust*, et monté une reprise de *Coppelia* dans un décor nouveau, brossé par Mr. Wodyński. Bon musicien, il s'est efforcé d'adapter la chorégraphie à la partition, de la faire adhérer à la texture rythmique.

Vers la fin de la saison, M. Ciepliński a donné sa démission, et c'est M. Pianowski, ancien maître de ballet de Riga, qui lui a succédé. La reprise de la *Fée des poupées*, les danses de l'Opéra, l'*Africaine*, et de la *Muette de Portici*, lui ont apporté un succès considérable. M^{me} Hryniewicka remplit les fonctions d'assistante du maître de ballet. On a applaudi quatre danseuses classiques : Karczmarewiczówna, Ślawska, Nowicka et Kaniewska. Primaballerina, M^{me} Loda Halama interpréta le rôle de la *Muette*, de l'opéra d'Auber.

— En dehors de l'Opéra, il faut noter la formation, par M. Parnell, ancien maître de ballet de l'Opéra, d'un petit corps de ballet, composé pour la plupart des membres de

l'ancien corps de ballet de ce théâtre. Ces *Ballets polonais*, qui dansent avec beaucoup d'entrain plusieurs danses nationales polonaises, ont récemment commencé une tournée à travers les capitales de l'Europe, et ils ont trouvé partout un accueil favorable. La fidèle reproduction du folklore polonais : musique, costumes, décors, et l'organisation des danses, sont vraiment irréprochables.

— Les célèbres danseurs allemands, Ruth Sorel et Georg Groke, qui ont travaillé ici plusieurs mois, à l'école de Mme Mieczynska (premier prix au concours de Vienne 1934), présentèrent au public leur programme, préparé pour une tournée américaine. Une technique parfaite et saisissante et une grande beauté de composition. Le parallélisme entre la musique et la danse est absolu, et l'unité et la logique de la composition sont merveilleuses.

— Un grand événement de la saison a été la soirée de Serge Lifar. Comme l'Opéra de Paris prépare une représentation du ballet *Harnasie*, du compositeur polonais, K. Szymanowski, le maître de ballet voulut voir et étudier sur place les danses et les costumes des montagnards polonais des environs de Zakopane. Après un court séjour dans les montagnes, M. Lifar a bien voulu, en passant par Varsovie, nous montrer quelques pièces de son répertoire. Le public de Varsovie a eu, pour la première fois, l'occasion de voir ce danseur et, émerveillé, l'a applaudi chaleureusement. Nos ballerines : Karczmarewicz, Sławska et Nowicka, ont su, comme partenaires du célèbre virtuose, s'élever à un niveau très haut, et d'une technique impeccable.

— Après Lifar, Varsovie a eu la chance d'admirer pour la première fois Mary Wigman et sa troupe. La grande danseuse allemande et ses compagnes exécutèrent un programme savamment ordonné, contenant une série de chefs-d'œuvre de la nouvelle danse allemande, et elles provoquèrent un véritable enthousiasme de l'assistance, spécialement de la jeunesse artistique, qui remplissait la salle du Grand Théâtre.

S. G.

SUÈDE

Au cours de la dernière saison théâtrale, il n'y a guère eu, en Suède, d'événements chorégraphiques remarquables. On n'a vu que peu de visiteurs étrangers; quant aux artistes suédois, il n'y a eu, parmi eux, à quelques exceptions près, que des débutants ou des professeurs présentant leurs élèves. Ni les uns ni les autres ne se sont révélés très brillants.



« Le Train bleu », de Darius MILHAUD et Jean COCTEAU.
(Fot. Almborg et Preinitz, Stockholm.)



Carl Gustav KRUSE.

(Fot. Erik Holmèn, Stockholm.)

Certes, il reste toujours le ballet de l'Opéra. A l'Opéra royal, la saison a été exceptionnellement active, mais le ballet n'a joué, dans les spectacles de cette vénérable institution, qu'un rôle insignifiant, sans qu'on sache trop pourquoi. C'est d'autant plus regrettable que l'Opéra royal a, à sa disposition, un corps de ballet relativement satisfaisant, dont « le maître », Julian Algo, est un professeur très capable et fort ambitieux. Encore que la chorégraphie d'Algo ne soit guère riche en idées très neuves et originales, elle n'en a pas moins de réels mérites artistiques et créatifs. D'ailleurs, Julian Algo est lui-même un danseur excellent, de même que sa femme, Maria Sylwan, qui est professeur adjoint au ballet de l'Opéra.

Sylvia, de Delibes, a été le premier spectacle chorégraphique de cette saison. On ne pouvait vraiment s'attendre à ce que le chorégraphe tirât quelque chose de neuf de ce ballet recouvert de poussière. C'était très vieux jeu, avec les pirouettes et les pas habituels. Le rôle de *Sylvia* avait été confié à Brita Appelgren, une jeune danseuse qui semble promise à un bel avenir.

Le Train bleu, de Darius Milhaud et Jean Cocteau, est passé ensuite; c'est une bagatelle plaisante et spirituelle, qui a été dansée par le corps de ballet avec beaucoup d'entrain et de savoir-faire technique.

Le Rayon de lune, de Carina Ari, présente un intérêt bien plus vif. On peut dire que son succès a été considérable. Ce ballet, ou plutôt ce poème chorégraphique, comme Carina Ari l'appelle, est déjà connu, ayant été créé à l'Opéra de Paris. Il n'est donc point besoin d'en donner ici une plus ample explication. Ari y a fait preuve d'un grand talent de créatrice chorégraphique. L'effet de ses indications et de son inspiration y est évident. Jamais, depuis le temps de Fokine et de Jean Borlin, on n'a vu au ballet un travail aussi excellent, aussi plein d'entrain et de vitalité. Ce « poème » a reçu un accueil enthousiaste, et le public a fait une vive ovation à Carina Ari. Brita Appelgren en « rayon » et Cissi Olsson en « fille des montagnes » ont été excellentes, bien assistées qu'elles étaient par Otto Thoresen et le corps de ballet.

On a donné, à l'Opéra, souvent et avec beaucoup de succès, un spectacle de ballet composé du *Train bleu*, de *Rayon de lune* et de la *Dispute des déesses*, du compositeur danois Reesen.

Un nouveau nom a fait son apparition dans la *Dispute des déesses* et dans le *Train bleu* : celui du jeune danseur Carl Gustav Kruuse. C'est un artiste qui ira certainement loin. Il possède toutes les qualités qui font les grands danseurs : un physique splendide, bien développé et bien proportionné, une technique souple, un vif sens du rythme et une virtuosité brillante. Sa danse de matelot, légère et gaie, dans *La Dispute des déesses*, a beaucoup plu au public, et il a dû la bisser à chaque représentation. Kruuse donne, de loin, les plus grandes espérances de tous les danseurs suédois actuels.

Parmi les visiteurs étrangers, Trudi Schoop, qui a donné, avec sa compagnie, quelques représentations au « Konserthuset », vient en première ligne. Son programme comprenait, entre autres œuvres, *Fridolin*, déjà bien connu pour avoir été donné au concours patronné par les « Archives internationales de la Danse », il y a quelques années.

Une danseuse finlandaise, Ella Eronen, a donné, le 12 octobre dernier, un récital à l'Académie de musique, son programme tenant, en effet, de la danse et du récital, ce qui constitue une combinaison plutôt étrange. Son talent dramatique est, cependant, évident. Nommons, parmi ses meilleures créations : *Le paon blanc*, ainsi que deux danses exécutées au son du tambour.

Le 21 novembre, Birgit Åkeson a dansé sur la même scène. Elle avait eu déjà l'occasion de montrer son art à Paris. C'est une artiste nettement influencée par l'école Wigman, mais elle a une personnalité indéniable et elle est une adepte excellente pour la profession qu'elle a choisie.

Britt Löfgren, qui est à la tête de sa propre école, a présenté un groupe de danseuses dont le travail d'équipe est précis et bien fait. C'était peut-être davantage de la gymnastique rythmique que de la vraie danse, mais il est certain que la directrice a fait preuve de beaucoup d'habileté en formant son groupe.

Le danseur et professeur bien connu Ronny Johanson a montré, en exhibant son école au « Borgarskolan Auditorium », ses capacités d'éducateur. Son groupe exécute un excellent travail d'équipe.

Les débuts chorégraphiques sont d'habitude assez pénibles, aussi bien pour les débutants que pour le public. Le début de Viveka Linder au Konserthuset a été une exception d'autant plus surprenante. Il est, en effet, fort rare qu'une artiste apparaisse à ses débuts comme ayant atteint à une telle maturité, qu'elle soit aussi bien préparée, en même temps que naturellement douée, et qu'elle possède à un tel point le sens de la danse. Et il ne faut pas oublier que Viveka Linder n'est âgée que de 16 ans. La danse semble chez elle un moyen d'expression naturel, inné. Elle a la danse dans le sang. Bien qu'elle ait encore beaucoup à apprendre, sa technique des pointes est d'ores et déjà hautement développée, au point de paraître étonnante. Cette danseuse a été littéralement noyée sous des fleurs et sous des applaudissements bien mérités. Mentionnons ici qu'elle est une élève de Jenny Hasselquist, ancienne ballerine des Ballets suédois, bien connue comme pédagogue chorégraphique.

Classons également, parmi les débutantes, Maud Burdin et Loulou Lindbord, dont aucune ne paraît particulièrement intéressante.

La visite d'une danseuse chinoise, Sylvia Chen, venue de Russie, où elle a fait ses études chorégraphiques, a suscité un intérêt considérable. Bien entendu, son origine orientale

s'exprime dans la danse. Elle a une force et une grâce peu communes. Elle brille par l'intelligence, par l'humour, par une technique parfaite, et par un sens inné du rythme, comme l'ont tous les Russes. Sylvia Chen a été saluée par une véritable tempête d'acclamations, mais elle n'a voulu bisser aucune de ses danses. C'est une petite danseuse très originale et indépendante.

Hans ALIN.

SUISSE

Au Théâtre municipal de Zurich vient d'avoir lieu un événement considérable par sa signification. Il s'agit de la création d'un grand ballet en trois actes : *Le Diable au village*, de Pia et Pino Mlakar, lauréats du Concours de Danse organisé en 1932 par les « Archives Internationales de la Danse », avec musique de Fran Lhotka. Ces artistes ont eu le rare mérite, non seulement de concevoir, mais de réaliser un ballet d'une durée de deux heures et demie, qui se renoue à la tradition des grands ballets d'action du siècle dernier. Depuis la guerre, presque tous les ballets créés ne nous ont donné, pour ainsi dire, que des aperçus, des anecdotes, portant généralement la marque typique des œuvres de ce temps, celle de l'« instantané ». C'est dans la curiosité de notre époque, dans son goût pour le nouveau, pour l'essai, qu'il convient de chercher l'impulsion qui a donné naissance à ces œuvres ramassées. Serions-nous actuellement dans une période qui commence à reprendre goût au ballet d'action, au *drame dansé*? Il faut le croire, car nous voyons un peu partout les balletomanes demander avec insistance la reprise des grands ballets du XIX^e siècle.

M. et M^{me} Mlakar, qui président aux destinées de la vaillante troupe de ballet de l'Opéra de Zurich, ont fait plus que cela : ils ont fait de toutes pièces une œuvre neuve, soignée et bien conçue. Saluons cette entreprise hardie, qui constitue vraiment une nouveauté dans la production chorégraphique de notre époque : *Le Diable au Village* a pris son point de départ dans une vieille légende yougoslave. Excellente idée à une époque sans formes consenties, que celle qui consiste à partir de la *poésie populaire*, laquelle aime frapper directement les sens et le cœur. Mais ce qui importe, c'est le point d'arrivée. Nous pensions voir ici quelque histoire de diable pas méchant mais voici que, de la tendresse à la terreur, du comique au « phantastique », tous nos points sensibles étaient successivement touchés. Dans une vaste imagerie populaire, la poésie de l'âme yougoslave vibre avec tous ses contrastes, à travers les huit tableaux du *Diable au Village*.



« Le diable au village ».

La légende qui a inspiré ce ballet nous montre le vieux thème du diable, jaloux du bonheur des hommes, séparant traîtreusement un couple d'amoureux qui, après maintes tribulations et tentations, se retrouvera à la fin uni, grâce à la puissance d'amour pur et inaltérable qui va de l'un à l'autre.

Après avoir procédé à un « découpage » minutieux du drame, où ils ont éliminé tout le côté littéraire de la légende, les deux artistes, dans une collaboration étroite et fructueuse, ont guidé le compositeur. M. Fran Lhotka, directeur du Conservatoire de Zagreb, dans l'architecture musicale du ballet. La partition, qui a vu ainsi peu à peu le jour, a été pleinement écrite par la danse et pour la danse. Ses rythmes vifs, tantôt d'une fraîcheur délicieuse, tantôt vigoureusement scandés, se prêtent merveilleusement à l'action saltatoire. L'orchestration a été faite d'une main de maître.

En puisant largement dans le folklore chorégraphique et musical de la Yougoslavie, le *Diable au Village* porte l'empreinte d'un climat national, généreux et vibrant dans son impulsion artistique. Le tableau final, avec la noce villageoise, où tous les assistants communient dans la joie exhubérante du Kolo, est d'un effet saisissant, dont la fraîcheur juvénile est encore amplifiée par les couleurs vives des costumes nationaux. Notons encore la danse des fiancés, exécutée par M. et M^{me} Mlakar, où l'amour est exprimé dans un lyrisme très pur. Dans le tableau de l'enfer où le jeune homme a été précipité par les ruses magiques de Satan, nous assistons à des scènes hallucinantes, qui trouvent leur point culminant dans une valse fantastique, au terme de laquelle l'amoureux trahi s'empare de la cape du diable, symbole de son pouvoir néfaste, pour s'élancer, poursuivi par la horde infernale, vers la liberté.

Rendons hommage au talent et à l'art de M. et M^{me} Mlakar, qui ont bien mérité de la danse, en nous montrant qu'un drame humain sous la forme d'un ballet peut nous émouvoir au même degré qu'un opéra ou un drame parlé. Le très grand succès qu'ils ont obtenu et qu'ils obtiennent encore dans une ville où le public a été rendu plutôt sceptique vis à vis des spectacles de danse, est le plus sûr garant de leur réussite. Mais n'oublions pas ceux qui les ont aidés dans leur effort : nommons en premier lieu leurs protagonistes : M. Panajew, incarnant l'esprit malin; M^{lle} Maya Kübler, danseuse suisse fort douée, superbe dans sa fougue dramatique; M. Ristic, sauteur exquis du Kolo; M^{lles} Wartmann et Hadorn, tentatrices enjouées. Le corps de ballet en entier a fourni un effort digne de tous les éloges.



M^{lle} Lilly FISHER et M. WERNER COURANT.

Il convient de féliciter ici également l'intelligence et la clairvoyance de la direction du Théâtre de Zurich, qui a permis la réalisation de cette œuvre de grande envergure.

Gilbert BAUR.

— Les 6 et 13 mars, Lilly Fisher et W. Courant ont donné, avec leurs élèves, un spectacle de danse à la Maison du Peuple de Lausanne.



M^{lle} Lilly FISHER
dans *La danse du démon*
du ballet *La Fée Narcisse*.

Le programme était fort varié, et c'est avec bonheur que W. Courant sut faire alterner la danse de guerre avec l'acrobatie, les ballets, de petites comédies chorégraphiques et la pantomime, le tout se jouant devant un décor de fond exécuté pour la circonstance par le peintre Jacque, et dont les feuillages et les palais à péristyle nous reportaient au temps de Watteau et des « tutus ».

Nous avons beaucoup goûté l'espièglerie et le naturel de Denise et Gisèle dans le numéro *En sortant de l'école*, la grâce de M^{lle} Yvette T. dans *Ma première robe de bal* et la noblesse des attitudes de M^{lles} Chamkoul et Hart, qui dansèrent avec rythme et enthousiasme une « Gypsy dance » traditionnelle.

La poupée fétiche, interprétée par M^{me} Piaget, fut un numéro parfait. Cette danseuse possède, avec un métier sûr, une grande aisance sur le plateau et une légèreté sans effort.

— Les 15 et 18 mai, on a donné deux galas à l'Opéra de San Francisco, avec deux nouvelles créations du chorégraphe Adolph Bohm : *Toccata et fugue en D mineur* et *Fugue en G mineur*.

L'orchestration est due au compositeur Léopold Stokovsky.

Le premier ballet pantomime représente la lutte entre les éléments spirituels de l'homme et de la femme, avec des costumes dessinés par le sculpteur Benjamino Buffano.

Le second est une danse noble à la cour de Frédéric le Grand. Costumes dessinés par Jeanne Berlandina.